

ANALYSE

Pourquoi les cadres ont perdu la foi

Patrick Levy-Waitz
Yves Messarovitch

J'AIME MA BOÎTE

*Elle
non plus*

HACHETTE
Littératures

Ils ne supportent plus d'être sans cesse soumis à des injonctions contradictoires. Un essai incisif sur le désamour des cadres et de l'entreprise.

Avez-vous déjà entendu parler du «double lien»? C'est ainsi que les pys désignent le dilemme insoluble provoqué par deux injonctions contradictoires. Il peut finir par rendre fou celui qui y est soumis. Or, à en croire les auteurs de cet essai percutant, ce double lien est devenu le lot quotidien des cadres.

Certes, les 35 heures ont théoriquement augmenté leur temps libre. Mais, en réalité, on exige toujours d'eux une disponibilité permanente. Ils sont sous pression au bureau, et les technologies mobiles les rendent corvéables à distance 24 heures sur 24. Quant à l'émancipation des femmes, c'est un leurre : on leur donne plus de responsabilités, mais il leur est toujours aussi difficile de s'im-

poser au sommet. Les seniors, enfin, sont priés de laisser la place aux jeunes quand ils voudraient faire bénéficier la collectivité de leur expérience.

Le constat dressé par Patrick Levy-Waitz, coach de dirigeants, et Yves Messarovitch, journaliste économique, fait froid dans le dos. Pour illustrer ce malaise, ils multiplient témoignages et anecdotes, dans un style simple et direct. Remontent à son origine, en dénonçant la logique exclusivement financière de beaucoup d'organisations. Et proposent non sans humour de remplacer le vieux modèle du cadre sprinter par celui du skateur de rue, qui joue les casse-cou pour rester tant bien que mal debout. ■ M. S.

«J'aime ma boîte, elle non plus», Patrick Levy-Waitz et Yves Messarovitch (Hachette), 18 €.